



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISSANT LE SAMEDI

ABONNEMENT
Six mois . . . fr. 2,50
Un an . . . fr. 5,00

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION
ET L'ADMINISTRATION
S'adresser : 31, rue de l'Ouest, Liège.
Pour la Publicité : 16, rue Burenville.

ANNONCES
4^e page, la ligne . 0,30
3^e — réclame . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte 2,00

VISITE ROYALE.



Et le coq chantera : Wallon toujours !

Le Coq wallon dit...



L'honorable M. Kleyer, s'étant estimé un peu enrôlé au tout dernier moment, le Coq Wallon, que d'aucuns voudraient si volontiers étrangler, s'est pris à chanter très gentiment comme ceci :

Madame, Monsieur et les Petits,

« Cocorico ! Excusez-moi si j'ignore le protocole, mais je ne fréquente que la basse Cour et la vôtre ne m'est permise qu'à titre de poulet rôti. Or, j'espère que cette destinée me sera épargnée. D'autre part, je n'ai qu'un habit, celui de tous les jours et si je porte des plumes, ne me prenez pas pour un garde civique, je les porte bien en panache, mais non point sur la tête.

Ceci dit, pour dissiper toute confusion, permettez-moi de vous dire qui je suis et la raison pour laquelle je m'autorise, Princes, à vous parler en place de notre mayeur enrôlé.

Celui-ci, encore que célibataire, est le meilleur des hommes ; il connaît, lui, les usages des Cours royales et il sait qu'on n'y peut dire que des choses très vagues. Il n'aurait pas failli à son devoir, j'en suis sûr, en cette circonstance, parce que c'est un garçon fort bien élevé et qui a le souci de ne se point compromettre en ne vous compromettant pas vous-même.

Il vous aurait dit la joie des populations wallonnes de votre venue, sans ajouter que la gracieuse présence de la douce petite reine y est pour un peu et que les bébés qu'elle vous a donnés sont, eux aussi, tout à fait exquis et suffiraient à conquérir le cœur de toutes les mères. Il ne vous aurait non plus dit que vous même ne nous êtes pas antipathique du tout. Encore qu'assujéti à de vieux préjugés indéracinables, vous avez eu deux gestes heureux. Le jour de votre inauguration déjà, vous n'avez pas craint de laisser entendre au représentant de Rome que vous entendiez ne pas placer la souveraineté du Peuple au-dessous des exigences d'une Eminence. Et, plus tard, vous avez réglé l'éducation de vos enfants comme il vous a plu.

C'est, en somme, tout ce que nous savons de vous, si ce n'est que nous vous croyons un timide à moins que vous ne soyez un malin. Mais vous n'avez rien fait, jusqu'à présent, pour nous déplaire, et c'est beaucoup pour un roi.

Nous ne vous en voulons même pas de n'avoir pas répondu à la lettre magistrale de M. Destrée. Les Princes ne sont pas autorisés à répondre aux simples députés. Vous vous en êtes donc tenu à ce protocole que nous nous excusons tantôt d'ignorer.

Vous êtes grand, jeune, bien portant, vous êtes général, vous avez du panache, et cela plaît autant au peuple-enfant qu'un cortège de « vieilles chansons ». Enfin, la Belgique est pleine de fonctionnaires de toutes espèces qui en criant : « Vive le Roi ! » croient être ainsi de ses amis et être des relations des grands. C'est là une faiblesse essentiellement bourgeoise. On vous a donc copieusement acclamé, Prince, et du reste c'est au programme des festivités.

Mais, ne croyez pas que tout est bien, malgré ces acclamations. Non, nous avons dans nos cœurs beaucoup de tristesse et aussi de l'amertume. Nous ne sommes pas contents du tout de ce que le Gouvernement qui vous fait signer les lois, décrétées malheureusement en votre nom. Nous souffrons de ce que des politiciens maldroits et intéressés s'efforcent inlassablement de séparer notre pays en deux peuples, celui des Flandres et celui de la Wallonie, sacrifiant la seconde aux premières, au point que nous fûmes obligés de prononcer ce mot : *Séparation*.

On dit que de tout cela vous ne savez rien. Je ne le puis croire, car les temps sont passés où les rois ne connaissaient leurs administrés que par les yeux de leurs conseillers, bons ou mauvais.

Et si vous le savez, vous ne vous êtes pas étonné des cris qui avec le : « Vive le Roi ! » sont partis de la foule : « Vive la Wallonie ! » Gageons que ça ne vous a pas plus ému que ne fut émue la Reine, quand, le jour de votre avènement, elle expliqua paisiblement à son fils pourquoi des députés criaient : « Vive le S. U. ! »

Monsieur, Madame et les Petits, c'est tout ce que j'avais à vous dire, mais il est vraiment très heureux que cet excellent mayeur ait dû me céder la place. Il ne vous aurait rien dit de tout cela. Voilà. »

Ainsi parla le bon coq wallon, le coq hardi et non protocolaire, car avant de s'en aller, pour faire rire la petite princesse Marie-José, il se dressa sur ses ergots, et cria, comme vous auriez dit « Bonne nute » : « Cocorico ! »

Georges Curtius.

BALLADE

qui n'est, en somme, que la paraphrase de notre devise : « Wallons toujours ! »

Nos frères du Nord, sans envie, ont des vertus et qualités que chaque jour on glorifie et qu'on vante sans hésiter.

Nous, peu nous chaut qu'on crie ou grogne ou qu'on nous traite en petits ours, qu'on nous débine sans vergogne, nous resterons Wallons toujours !

On dit : C'est une pétaudière où tout le monde se veut roi. Soit, mais aucun ne considère que c'est pour l'amour seul du droit que nous avons telle conduite. Moi je l'approuve sans détours et je ne crains pas qu'on l'ébruite : Je veux rester Wallon toujours !

Et que notre Mère-Patrie calme ses appréhensions : de France ni de Germanie ne gobons les attentions. Au milieu de la ville fière, le vieux Perron se dresse pour montrer aux gens trop téméraires « que nous serons Wallons toujours ! »

Envoi.

Prince, vous connaissez l'histoire, de nos aïeux. A notre tour, nous voici prêts, et veuillez croire « que nous serons Wallons toujours ! »

Don César du Basson.

LEUR ROYALE VISITE

REPORTAGE INTENSIF

Pour donner, comme c'est la coutume, un compte rendu de la visite royale après coup, ce n'était vraiment pas la peine. Aussi nous avons pris les mesures nécessaires pour vous le donner en premier.

A la gare des Guillemins.

Le train royal s'est arrêté comme d'habitude, de façon que le marche-pied de la berline également royale ait dépassé de deux mètres au moins le tapis soigneusement disposé.

Les royaux visiteurs, y compris les petits princes, étaient très à l'aise. Ils venaient de prendre toutes les précautions d'usage. Le chef de gare avait mis ses gants, les autorités aussi. Nul n'a pensé à demander à chacun des nouvelles de sa santé. Fleurs à la reine ; on avait oublié les « chiques » pour les petits ; le roi a passé en revue les gardes civiques, puis on est venu faire un tour en ville.

La garde civique.

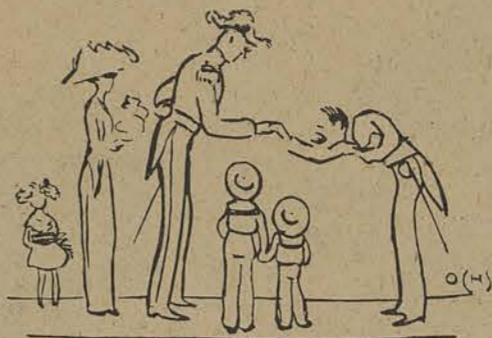


C'était les soldats citoyens qui faisaient la haie de la gare au Palais. La reine a peu remarqué les grosses légumes et on a eu grand-peine à empêcher deux d'entre elles, un colonel et un major, de s'ouvrir le ventre de chagrin. Par contre, elle a admiré la belle prestance d'un simple garde, M. Tamagne, et lui a gracieusement souri. Lui aussi. Le roi, en passant devant les descendants des descendants des combattants de 1830, les a félicités d'être toujours aussi jeunes.

Au Palais provincial.

M. Delvaux, B. P. D. F., a été à la hauteur de la situation et il a félicité le roi et sa famille d'être de si ancienne noblesse. Les présenta-

tions ont immédiatement commencé. Une haute personnalité a voulu faire sa cour à la princesse Marie-José et lui a demandé si elle n'avait besoin de rien pour le moment. « Si, a-t-elle ré-



pondu avec timidité : faire pipi. » Ainsi fut fait et le Gouverneur compte garder comme souvenir le vase désormais princier.

A la Violette.

Nous avons dit ailleurs le discours prononcé par le Coq wallon pour l'honorable bourgmestre. Après un instant de stupeur, voyant le roi se tordre de la bonne entorse faite au protocole et de la fureur du grand maréchal de la Cour, les invités de la ville se sont mis à entonner le *Chant des Wallons*. Le roi s'y est mis lui-même au second refrain. M. Julien Delaite, qui était présent, est devenu subitement fou. On a dû l'emmener, mais on ne désespère pas le sauver à force de soins.

Au Musée Curtius.

Après un rapide déjeuner au Palais, on s'en fut au Musée Curtius. M. Falloise, en sa qualité d'échevin des Beaux-Arts, anciens et modernes, expliqua aux hôtes royaux que tous les objets exposés là, encore que fort vieux, avaient conservé toute leur valeur et avec le temps gagneraient encore — comme le vin. — L'éminent archéologue s'offrit du reste à montrer les notes. Le roi le pria de n'en rien faire, mais, avisant une poupée munie d'un grand nez, une très vieille image de *Tchantchet*, s'informa avec intérêt de l'origine de cette poupée.

— Sans grand intérêt, répondit l'échevin. En tout cas, ne peut être comparé aux héros-types : Lagardère, Barbe-Bleue, Monte-Christo et Arsène Lupin.

Au Théâtre des Marionnettes.



La chose était-elle préméditée, nous ne savons, mais le cortège, en arrivant Dju-d'là, s'est trompé de chemin et, franchissant la grille de la rue Roture au grand galop, ne s'est arrêté que devant le Théâtre Impérial des Marionnettes. On va prétendre encore que c'était un coup monté par *Tatène*. La vérité est que le roi se souvenait d'être venu déjà avec la Princesse, assister à une représentation, lors de sa première visite à Liège.

Le discours de *Tatène* a été court, mais bon : « Dji n'frais nin des manières avou tes autes, a-t-elle dit, min vos prindrez bin ine copette di crâ café. Aचितé, l'ëve va cûre et on n'loukrèt nin à ine pinte po fé dè bon. To ratindant, on va djower l'Naissance. Silence asteure. »

La pièce eut beaucoup de succès et les jeunes princes ne voulaient plus s'en aller. *Tatène*, après avoir bu à la santé du roi, le félicita fort gentiment d'avoir « une si bonne place » et d'être si bien parvenu ». Elle a accepté une invitation à dîner au Palais royal, à Bruxelles.

A la Maison Grétry.

Les visiteurs royaux sont arrivés rue des Récollets juste à temps pour empêcher M. Joë Hogge de s'arracher les cheveux. Il avait cru, en présence d'un si long retard, que le roi avait renoncé à le venir voir. Il a présenté à celui-ci Modeste Grétry, un grand musicien, a-t-il dit, et qui a déjà fait parler de lui. La vérité nous oblige à dire que le Grétry dont on a fait faire



la connaissance au roi est apocryphe. C'est, paraît-il, un figurant du Pavillon de Flore. Il s'est, du reste, très bien tenu pendant tout le temps de la cérémonie.

Le cortège des vieilles chansons.

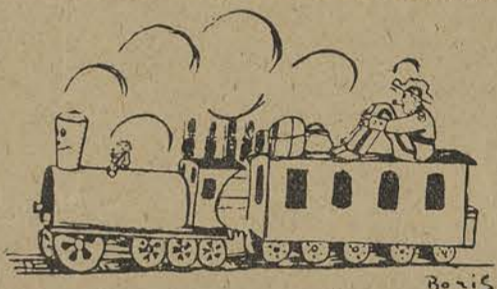
Un scandale considérable s'est produit immédiatement après le défilé du cortège des vieilles chansons wallonnes. Quelques enfants, avec un drapeau que leur avait confié M. J. Remouchamps, sont venus crâmignonner devant la tribune royale. Les petits princes ne se le sont pas fait dire deux fois et se sont joints à eux. Le roi et la reine ont suivi. MM. Kleyer et Fraigneux les ont imité protocolairement. Le comte d'Oultremont n'a pu empêcher M. Sylvain Dupuis d'accompagner avec de vieux airs liégeois. Aussi M. de Broqueville s'est-il précipité au télégra-



phe pour annoncer en Flandre un scandale d'autant plus grand que le drapeau arboré par les crâmignonneux était l'étendard wallon.

Le départ.

Le départ de la famille royale a été entouré d'un enthousiasme indescriptible. Le roi a dû monter sur le toit de son wagon. Les princes tré-pignaient de joie. Que va dire M. Cooremans ?



C'est l'abdication ou la révolution, a murmuré le plus flamand des évêques, celui de Liège.

Tiesse di hoye.

LETTRE DE FEU TCHANTCHET

AU ROI

Sire, Majesté, Monsieur li Rwè, Pardonné-moi, mais je ne sé pas comment est-ce que j'dois dire. Dispoie douze ans que je ne vique plus, je suis déjà-t-un peu fort mort et comme nous autes les Liégeois nous n'avions pas de roie, je ne sé pas comment qu'on les appelle.

Dans le temps, qwante c'éttet les princes-évêques, on diset Monseigneur et des fois auttemint, minme que l'avant-dièrain c'éttet toujours « di Rossai Tchîn » qu'on l'appèlet. Dèpuis qu'on a étté réuni avec les Belges on a-z-avu li rwè lopôl et puis l'autte et puis astheur c'est votte tour.

N'en a qui disent qu'on doit vous lommer Sire, est-ce de vraie ? Je ne le crois pas passe que la cire ça n'est pas solite, ça fond et puis, vous savez si vous ette une posture de cire, c'est pas grand'chose pour un roi.

Et puis votte femme, la princesse qu'est si mamée que tout le monde la veiv' volt le jour que vous l'avez ramenée de chez son papa, et qui n'a toutte sorte de gensses qui vous ont été embêté aux Guillemins, à vous faire des discours et des discours, alors que vous auriez mieusse aimé de tirer le rideau du wagon et de donner tout plein des baisés à votte petite femme. Eh bien ! pour en revenir à elle, comme fôdra-t-y qu'on l'appelle si on vous lomme Sire, si qu'on l'appèlet Sirène seret-elle contente ? et vos deux gamins lè p'tits Sirot et votte belle petite crolleie bâcelle, la petite Sirope ? Ka i fot bien qué j'vous l'dise, dèpuis que vous avez passé aux Guillemins vous avez bien ovré, vous n'avez pas étté faineant et votte amistôve petite Babette non plusse. Voilà que vous avé deux garçons et une gamine. Vous fôdra ovré plusse, il est vraie que vous avez-t-un bon mesti à leur mette dans la main, mais enfin lès éfants ça coûte gros à z-aklèver. Enfin voillà, si vous vous sintiez ginné, vous n'avez qu'un mot z-à dire, j'i dirè une bonne parole pour vous au petit Berryer, pour qu'on vous remonte. Mins inte di nous autes, un bon conseil, soyez aussi malin que votte mononque et votte papa, nè vous laissez pas payer avec des papiers de la rente belge, demandez dès censes. Et si on n'pout vous en donner toute de suite et qui vous manque qué-que chose, allèze à crédit, le Bon Génie de chez Mug n'ont pas étté fait pour les gattes. Vous poudrez peut-ette bien mette la couronne au Lombard, mais un saqui m'a dèri qui l'gouvernumint kakolik li avet déjà mettu un jour qui l'éttèz-z-à la rate et i n'a jamàie poulu la retirer.

Je suis là que j'rawaude, que j'rawaude et je r'oublie de vous dire pourquoi-t-esse surtout qui j'vous écris.

Vous allé vèner à Lièche qu'on dit et pour vous fiesiti on vous tchantret des cràmignons.

Je les ai lèhu et je m'ai pètté par terre en m'crèvinant de rire. Ça de cràmignons de Lièche, zut! C'est-z-ottant des cràmignons de Lièche que les *Trois Mousquetaires* qu'on publie dans la *Gazette de Lièche* sont les ceusses de Dumas et que la *Mascotte* jouée sans femme c'est la vraie *Mascotte*. Ça de cràmignons da nous z-autes? Ouie! Ouie! Ouie! comme dit un Flamin qui d'mane sur le même pas d'gré que moi dans l'Paradis. Ça, c'est de cràmignons pour Jésuite et pour let ceusses qu'aimet pas de rire une bonne gueuleie. On a supprimé tout plein de mots peut-ette pour ne pas faire rougir des damzulettes qui savet mieux que les femmes mariées ce que parler vout dire.

Et d'abord, on n'vous chante pas les cràmignons les plus joieus comme

Catherinette Catherinon
Catherinette a le pied petiton

ou bin
Ah! djel voreut si volti batte

ou encore
Hélas! pourquoi s'endorme-t-elle
La petite Jeanneton?

et aussi
Voléf oi, voléf saveur!
Kimint qu'on sème l'avône?

Ça c'est de cràmignons que vous auriez peut-ette dipihî votte beau pâtalon de general à les houter. Mins fôti què j'vous le disse ceusses que vous ètindrez, sauf peut-ette le celui da Defrecheux, qu'est beau mins un peu trisse, c'est de cràmignons qui sont bons pour des Wallons dè-gènèrés, des Wallons qui s'laissent kipiter dès Flamins. I n'savet même plus leur wallon. Tenez, i-z-ont fait des imoches pour leur cramion. Au celui de l'arègne et l'moche, on a représenté l'arègne, li moche, li tchin, li tchet, li femme, l'homme, mins pour l'airtchi vous n'savé pas ce qu'on a fait? I n'savet pas quoi tesse que c'ètet et on a fait ine sori po ine airtchi. Ouie li s'quèle!

Tené, j'en suis si honteux què j'fini ma lettre là-dessus. Amusez vous bien qwante même avou, la femme et les enfants aussi.

Comme nous autes les vieux Wallons nous avons pour habitude de lommer un chat un chat et Monseigneur Scholmesters un laid poince, la fois qui vient que vous irez encore à Gand, si vos rescontré les Flamingsants qu'on hufflé pace qu'on chantet en francet, dites leur donc un peu que je les-z-em... (1).

Salue...
Feu Tchantchet.

(1) Ici un mot que *Tatène*, qui veut aussi jouer Madame ou Mamzulette, a soigneusement effacé à la gomme.

PETIT BILLET

Petite Princesse Marie-José,

Dis-moi un peu si que tu es comme nous autres dans ton beau palais en or. Est-ce que quand tu mets tes doigts dans ton nez, ta maman te flanque une gifle? Est-ce que tes frères sont toujours pour te tirer les cheveux et pour prendre la plus grosse pièce de pain quand on mange? Est-ce qu'on te dit aussi que les petites filles ne sont pas bonnes à grand'chose et que ça ne sait même pas gagner sa croûte? Est-ce que tu dois aussi tout le temps mettre les souliers trop grands de ton dernier frère? Est-ce que tu aimes bien les frites? Est-ce que tu préfères les rubans roses aux bleus ou bien aux blancs? Est-ce que ta mère crie toujours sur ton père, parce qu'il boit la moitié de sa quinzaine? Et ton papa, quand il est saoul, est-ce qu'il dogue ta maman et quelquefois sa fille?

Parce que, vois-tu, Marie-José, il y a des fois que je croirais bien un ami de ma mère, quand il dit que les riches ont tous les bonheurs et les pauvres tous les malheurs.

Ecris-moi donc impasse de l'Enfer, donnant sur la rue Entre-deux-Ponts, si toi aussi tu as tes misères, pour que ça me console un peu de n'être pas une petite princesse comme toi.

Et je signe pour la vie en te donnant une baise

Maria-Joséphine Mauviette.



LI COUR WALON



A nosse binamèye Royène.
Po li sohaitî l'binv'nowe è nosse v.le Cité.

Po v'riçur, binamèye Royène,
Emon nos autes tot vat v'ni fou,
Nos ptits hihâhâs, dès grands djoûs!
Ni mâqu'rons nin di v'fer bèle mène.

Qwand m'vile Cité hâgne si frougnou,
Si nozé frougnou djaloifrène,
Li djoye mouse divins totes les cwènes
Et n'tchantant come des raskignou.

Po nosse Royène, qu'est si tînûle,
Et nosse Roye, qui n's'aimant frankmint,
Nos tchantrans nos vis èrs pâhules.

Les vivâs nel z'is mâqu'rons nin,
Qua si n's'estant n'miette voltrûle,
Nos avant st'ossu l'coûr so l'main.

J. Vrindts.

LES DIX COMMANDEMENTS



DU COMMISSAIRE MIGNON

Le chemin libre tu feras
Pour les Princes soigneusement.
La foule tu écarteras
Très loin impitoyablement.
Plus près tu n'autoriseras
Que la gard'civique seulement.
Les cris tu ne permettras
Qu'en français ou bien en flamand.
En wallon tu interdiras
D'acclamer le roi en passant.
L'enthousiasme tu chauff'ras
S'il n'était pas assez brûlant.
Notre Albert tu conduiras
Autant qu'il se peut rondement.
Ce qu'il faut, tu lui procur'ras,
S'il doit s'arrêter un moment.
Enfin sur lui tu veilleras
Comme si c'était du nanan.
Bref, intact tu nous le gard'ras
Jusqu'à ce qu'il fiche son camp.

Zizi Panpan.

Nouvelles

approximatives

Mais....

...espérées

✖



On annonce que le roi a fait appeler M. Lequarré, président de la *Société de Littérature wallonne*, et lui a demandé un discours en wallon pour répondre à M. Kleyer.

**

La petite princesse Marie-José n'a consenti à accompagner ses frères à Liège qu'à l'expresse condition qu'elle en pourrait rapporter comme poupée une botteresse liégeoise.

**

M. Julien Delaite — qui lui, au moins, reste un pur — a décidé d'en finir avec l'existence si le Roi ne demandait pas à être présenté au Président de la *Ligue Wallonne*.

**

Par contre M. Jean Roger, président de la *Ligue antiflamingante*, a décidé en ce cas de se réconcilier avec M. Delaite.

**

M. Delvaux B. P. D. F., chargé de nourrir la famille royale entre midi et une heure, dimanche, hésite toujours à adopter le menu que lui a présenté l'Hôtel de l'Europe: Dimeie tiessé

en hors-d'œuvre; Crompires pèteies; Robette di Teut; Pis d'moute avec poteie di rēcennes; Bouquettes; Cutès peûres.

**

M. l'échevin Tombeur qui, il y a six mois déjà, avait fait faire un habit brodé «so créance» se suralimente depuis six semaines, avec l'espoir de le remplir en devenant un homme de... poids.

Zizi Panpan.

POMMES CUITES



LE DISCOURS DU MAYEUR.

Qui donc avait prétendu que notre mayer, l'honorable M. Kleyer, avait une peur affreuse de faire la moindre allusion à la question wallonne, l'une de nos plus grandes préoccupations du moment? Or, son discours contient jusqu'à trois mots wallons: *Respleu, pasqueye* et *cràmignon*.

Le laius municipal a été envoyé au grand maréchal de la Cour, qui est d'origine wallonne, mais a dû oublier le langage que n'ignorait cependant pas ses ancêtres. Peut-être, après de multiples recherches a-t-on trouvé dans la cuisine ou au corps de garde un traducteur wallon. En tout cas, les trois mots en question n'ont point effrayé l'entourage du roi, ni le grand Albert lui-même.

De là à espérer que le souverain répondra du tac au tac en débutant ainsi: *Vix camerâde*, il y a de la marge.

C'est dommage, car nous nous serions contentés d'un petit mot de chez nous, alors que les Flamands furent servis par un fort long discours.

Quoi qu'il en soit, nous félicitons le mayer liégeois de son courage. Avoir osé prononcer trois mots en wallon, même des mots peu compromettants, c'est un résultat dont la population liégeoise toute entière lui saura gré. Bravo, Gustave!

L'ÉVENTAIL DE LA REINE.

Les « Femmes de Wallonie » ont eu une attention charmante et en même temps patriotique. Elles ont commandé un fort joli éventail en écaille blonde et soie jaune, avec dessus un coq rouge et une devise à la Reine.

Elles auraient voulu présenter à la jeune souveraine ce petit cadeau, mais on leur a répondu que le protocole s'y opposait. Il a bon dos le protocole.

Cependant, un haut fonctionnaire, qui n'est autre que le Gouverneur de la province, voulut bien se charger, après avoir pris l'avis de la Cour, de le lui présenter en laissant respectueusement entendre à la reine que les Wallonnes seraient heureuses de la voir s'en servir pendant le défilé du cortège des Vieilles Chansons.

Tout allait pour le mieux et on se réjouissait du geste très naturel de la reine en Wallonie, lorsque, paraît-il, quelqu'un est intervenu à Bruxelles où on aurait laissé entendre à la reine Elisabeth qu'il valait mieux s'abstenir.

On ignore même si la souveraine pourra se permettre de recevoir le cadeau des Liégeois.

LES MINISTRES.



Le roi, pour charmer les loisirs du voyage, emmène avec lui trois ministres, parmi lesquels l'excellent M. Paul Berryer, ministre wallon, puisque liégeois, et le fantaisiste chef de cabinet, M. de Broqueville.

M. Berryer, comme on sait, n'aura à traduire aucun discours en notre bon patois, mais il ne pouvait manquer d'être de la partie.

Pour ce qui est du ministre de la guerre, président du Conseil, l'occasion était trop belle pour lui de voir Liège, sous la sauvegarde du roi, sans risquer de recevoir des pommes cuites.

M. de Broqueville est l'auteur de la loi flamandisant l'armée, loi qu'il a préféré ne pas faire signer par le souverain avant le voyage à Liège.

Mais il paraît qu'il l'aura en poche, dimanche, et la soumettra pas plus tard que pendant le trajet de retour, en train, au paraphe nécessaire. Et elle paraîtra mardi au *Moniteur*!

✖

LA PRESSE.

Vous avez peut-être remarqué qu'un seul journal, l'*Express* a osé parlé du drapeau wallon et a chaleureusement recommandé de l'arborer. L'absence de la *Gazette de Liège* n'étonnera personne, notre Tante est plus papiste que belge et par conséquent que liégeoise.



Quant au *Journal de Liège*, l'habitude politique pétrifiée de son propriétaire, M. Pepinster, ne lui permettait pas de bouger. Au contraire, il s'est mis à comparer nos bons Wallons à des flamingants, et ceux qui veulent une décence parfaite dire silencieusement qu'ils sont wallons, aux énergumènes gantois dont on sait les exploits d'apache. Mais le *Vieux Journal* a la compréhension difficile. C'est l'âge.

Enfin, la *Meuse* s'est tenue comme d'habitude sur une prudente réserve commerciale. Elle préfère, comme d'habitude, ne pas avoir d'opinion ou du moins de l'édulcorer considérablement. Et puis c'est bien plus facile.

✖

DISTRACTION.

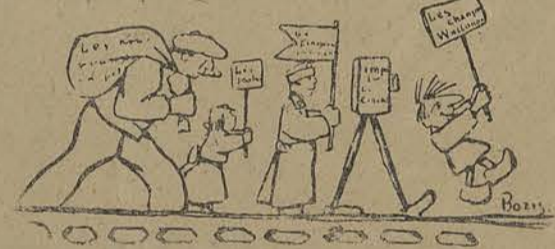
Un des dirigeants de Liège-Attractions réunissait chez lui, il y a quelques jours, quelques jeunes gens pour leur demander leur collaboration aux fêtes de la Joyeuse Entrée.

Il commença — est-ce pour les impressionner favorablement? — par déposer sur la table quelques bouteilles de champagne; puis il leur donna... de longues explications sur ce qu'on attendait d'eux. De temps en temps, les jeunes gens louchaient du côté des flacons à capsule d'argent. Hélas! l'hôte, après les avoir chaleureusement remerciés anticipativement, congédia nos jeunes gens avec seulement l'eau à la bouche. Tout de même, est-on distrait à ce point?

✖

DEVISES.

Au quartier populaire d'Outre-Meuse, un comité s'est formé pour donner aux rues un air de fête. Et la Ville a généreusement accordé un subsidé de...200 francs pour pavaiser Djus-d'la. On se mit immédiatement à la besogne, mais de sages conseils furent envoyés au comité: surtout pas de devises wallonnes. Nous n'avons pu savoir si les devises flamandes étaient autorisées, mais c'est infiniment probable.



Feu Tchantchet.

PUBLICITÉ DE "TATÈNE"

S'adresser à M. Louis Roufosse, 16, rue Burenville, Liège.

CINEMA ROYAL (REGINA)

Coin de la rue et boulevard d'Avroy

PROGRAMME DU 11 AU 17 JUILLET:

LINART, ténor;
CHAMBART, comique des Ambassadeurs de Paris.

AU CINEMA:

LA DERNIÈRE VICTIME, drame de la vie mondaine en 4 parties, film AQUILA;
LE MALEPICE, drame en 2 parties, film colorié;
L'AVEUGLE, drame colorié;
La Cigale et la Fourmi, genre;
Tunis la blanche, voyage;
Louissette n'est pas jalouse, comédie;
Journal Gaumont, actualités.

MAISONS RECOMMANDEES

Tour de France. Un doublage fonctionnera au café Jules, rue Grétry, 99, en face la gare de Longdoz.

Chapellerie Jean, 50, rue Léopold.

Aux Galeries des Meubles, 58, rue Cathédrale.

Séquaris, Voit.d'enf.et lits angl., 19 et 26, r.Féronstrée.

J. Herben-Hoogen, bijoutier, 1, r. Ferdinand Hennaut.

G. Schultz, Pianos et Harmoniums, 17, rue St-Remy.

Brack, Machines à coudre, 24, boulevard de la Sauvenière.

G. Hardy, Machines parlantes, 29, rue St-Séverin.

A. Nols-Scheeren, Draperies, 28, rue Souverain-Pont.

Hôtel Schiller, 6, place du Théâtre. Téléphone 1413.

A. Franzen, rue de Bex, 10, Instruments de musique.

H. Crémers, f^e de meubles, 19, rue St-Hubert.

